



L'un et l'autre

Écrit par Anthony Jauneaud le 29 juillet 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @MutantSparrow :

« Inexorabilité ».

Nous avons dansé pour la dernière fois dans ce petit café en bas de l'appartement.

Il avait sa main droite sur mon épaule et sa main gauche sur mon flanc, le pouce sous mon sein. Je sentais contre moi son bras musclé et hérissé de poils sombres. Je l'embrassais à chaque fois qu'il fermait les yeux ; il déposait dans mon cou des baisers lorsque je soupirais.

Nous étions bien, à se laisser porter langoureusement par la musique diffusée sur les enceintes d'un autre âge de ce

Nous avons dansé pour la dernière fois dans ce petit café en bas de l'appart.

J'avais ma main sur son sein, prêt à le saisir pour l'embrasser.

On était les derniers clients de ce petit bistrot sans le moindre intérêt, on s'était levé quand on avait entendu notre chanson et puis on avait dansé pendant de longues minutes.

J'aurais aimé lui dire tout ce que je ressentais pour elle mais en même temps, c'était notre dernier soir : elle avait décidé de prendre ce job à Nice et moi

petit boui-boui où d'habitude nous achetions nos cigarettes et où nous avons pris, le premier soir de notre emménagement, un verre de trop. Nous étions les seuls à danser, lui et moi. Les clients qui rentraient devaient trouver cette scène bien absurde : entre deux tables en plastique, un couple se prélassait en silence sur de la musique populaire entrecoupée de publicités.

Pendant ces réclames, on continuait à se dandiner. On avait que ça à faire. L'état des lieux était fini à l'étage, nos meubles et nos cartons étaient en train de se déplacer sur la route pour rejoindre leurs destinations respectives. C'était notre dernier soir.

J'avais accepté un travail

j'avais prétexté une affaire de famille avec mon père pour ne pas avoir l'air d'être abandonné. J'allais passer quelques mois là-bas, en Écosse, à gérer les chevaux de notre ferme et puis, après... je verrais.

Je ne pensais pas tomber amoureux un jour d'une Française mais je savais qu'une d'entre elles allait me briser le cœur. C'était écrit.

Elle est jolie Karine. Elle l'était sans doute plus avant, quand elle avait ses cheveux courts comme dans le film avec Belmondo et qu'elle répétait tout ce que je disais avec mon accent à couper au couteau.

Je l'aimais à l'époque. Je savais aussi que ça ne pouvait pas

bien mieux payé à Nice. Il allait vivre en Écosse, pour poursuivre le business de son père. Sur leurs terres héritées d'un lointain ancêtre, ils s'occupaient à plein temps de chevaux de course, malades, blessés ou simplement trop vieux. C'était la passion d'Adrian mais c'était aussi un poids, celui de remplacer son père... malade, blessé et trop vieux.

On avait discuté de tout ça posément. On avait élaboré des plans pour tenter de ne pas réduire nos trois ans de relation à néant juste à cause de la distance. On s'est rapidement rendu compte que nous n'allions nulle part comme ça, qu'il fallait laisser au temps le temps. Cela voulait surtout dire que c'était fini. Il avait

durer entre nous mais, bon, au fond, pourquoi se compliquer la vie à y penser ? On avait pris un petit appartement en sale état dans un quartier mal famé mais on le payait une misère. Ensemble, on avait voyagé.

Je crois que ce qui va le plus me manquer, c'est simplement lui faire l'amour. Je le sais depuis toujours, mais je suis un homme casanier, pas réellement un aventurier. Je crois que je m'étais habitué à son corps et à ses désirs. C'était facile, c'était bien, c'était accessible à tout moment. Je sais aussi que la voir partir m'a fait mal, qu'on aurait pu vraiment en parler mais qu'elle a préféré me mettre devant le fait accompli. « Je pars à Nice, qu'est-ce qu'on fait ? »

repris ses affaires et moi, les miennes.

J'avais rangé mon maquillage, ma brosse à dents et mes sous-vêtements dans une valise qu'il n'avait jamais vue, achetée pour l'occasion. Il semblait affecté par cette idée même s'il le cachait comme il le pouvait.

J'ai repensé à notre première nuit ensemble mais il avait un tout autre souvenir. Je l'ai testé sur notre chanson, il a donné une mauvaise réponse mais j'ai fait comme si c'était bon. Je n'avais pas envie de me disputer.

Il va me manquer. C'est sûr. Il va me faire pleurer quelques soirs. Il va être un vide dans ma vie que je vais difficilement combler. Il y aura le travail. Il y

Comme si j'allais la suivre là-bas. Des filles comme Karine, il en existe des dizaines, des centaines peut-être. J'irais en pêcher d'autres comme elle, je ne me fais aucun souci.

Je me rappelle très clairement de notre dernière nuit à l'appartement, la veille du déménagement. Nous avons fait l'amour et puis, en revenant des toilettes, j'ai automatiquement ramassé un livre pour le ranger dans un carton, sans même y penser. Je me suis dit que notre relation allait finir aussi simplement. Oui. Simplement.

J'ai connu des femmes différentes mais elles se valent toutes. Elles ne me portent qu'un instant et m'abandonnent toutes un jour ou l'autre. Elles prennent

aura de nouveaux amis, des rencontres, des gens dans les bus la nuit et des boulangères qui rendent mal la monnaie. Il y aura aussi la tristesse de rentrer chez moi et de voir un canapé vide.

Je n'ai pas envie que ça s'arrête. Mais en même temps, cela s'arrête. Comme des vacances qui sont brutalement terminées un lundi matin ; on retourne au boulot et puis on passe à autre chose, on a oublié.

Je vais garder longtemps contre moi la marque de sa main. Il me serre trop fort mais je ne dis rien. On se dit au revoir aujourd'hui.

la porte, sans réellement me demander mon avis. Elles vont voir ailleurs, elles mangent avec d'autres hommes, elles sortent dans de nouveaux bars.

Je me fiche de Karine.

Je vais garder longtemps l'odeur de son parfum sur cette chemise, je dois la laver au plus vite. On se dit au revoir aujourd'hui.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).